

**100% Bio**  
**Apprivoisement mutuel**  
**100% Bio, Canada [Québec], 2002, 101 minutes**

Luc Chaput

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

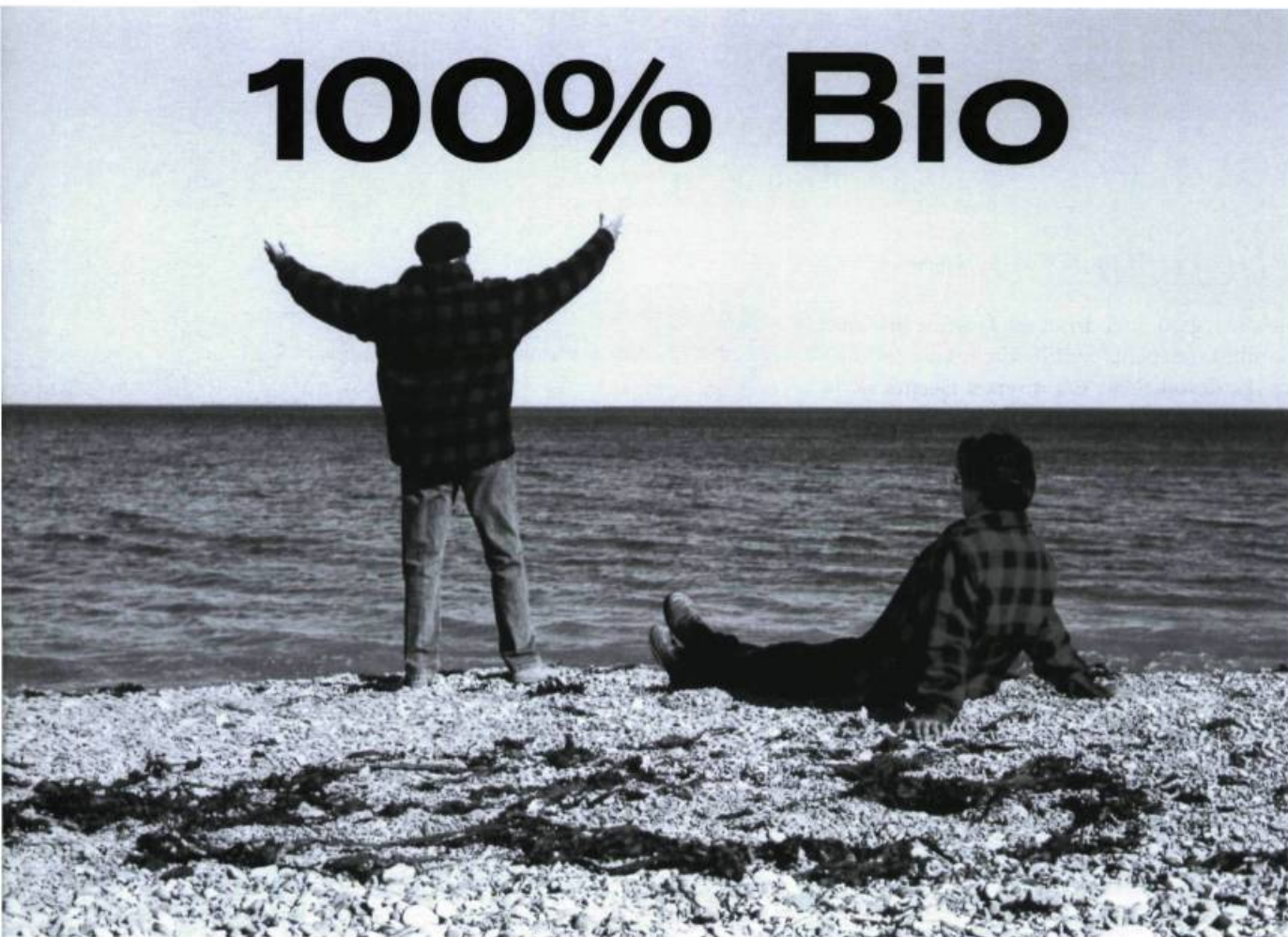
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2003). 100% Bio : apprivoisement mutuel / *100% Bio*, Canada [Québec], 2002, 101 minutes. *Séquences*, (228), 38–38.

# 100% Bio



Le côté dualiste de l'autobiographie

## Apprivoisement mutuel

**D**éçu par l'absence d'archives des émissions de télévision auxquelles il a participé, un animateur chevronné se rend à la médiathèque de la Cinémathèque et y est reçu par une employée snob, particulièrement peu au fait de la carrière multiforme du personnage et, de plus, peu intéressée par la télévision populaire. Quiconque a eu l'occasion de fréquenter cette médiathèque et d'y consulter ses importantes ressources sait que cette scène en est une de fiction car le personnel y est compétent et avenant. Ici comme ailleurs dans son œuvre de cinéaste, tant à titre de réalisateur (*Le Voleur de caméra* et *L'Autobiographe amateur*) qu'à titre de producteur et comédien (*La vérité est un mensonge* de Pierre Goupil), Claude Fortin

manie la *docu-fiction autobiographique*. Ici, cette docu-fiction est doublement autobiographique puisqu'elle est scénarisée par Fortin et Serge Laprade, l'animateur télé, aussi chanteur de charme à ses heures. Le film est donc un aller-retour entre ces deux personnages et leurs univers, la télévision populaire et le cinéma indépendant à petit budget. Les deux protagonistes, venus de ces deux univers différents, ont dû, dans la réalité comme dans le film, s'apprivoiser mutuellement, avec ce que cela comporte d'occasions manquées, de malentendus et de jugements péremptoires (par exemple, celui de la copine du réalisateur sur les *infopubs*, au début du film). Mais les cinéastes indépendants peuvent aussi avoir une mauvaise image de

La tendresse ordinaire

marque auprès du public ou des subventionneurs, comme le démontrent certains épisodes d'**Un film de cinéastes**, long métrage collectif auquel Caude Fortin a participé. Cette rencontre entre ces deux aspects des médias s'inscrit d'ailleurs dans une tendance empathique du cinéma documentaire québécois envers la culture populaire, qui a notamment donné *Je chante à cheval avec Willie Lamothe* de Jacques Leduc et Lucien Ménard, *Oscar Thiffaut* et *Le Roi du drum* de Serge Giguère et, plus récemment, **Un toit, un violon, la lune** de Carole Laganière.

Pour qui connaît Claude Fortin au moins par le visionnement de ses œuvres précitées, le regard attendri et quelquefois ironique qu'il porte sur sa famille et ses petits conflits vite résolus les confortera encore plus. Le dévoilement des diverses facettes de la carrière de Serge Laprade est bien mené et le personnage y gagne en complexité, spécialement par l'épisode du retour au pays natal et la double séquence d'incrustation des *flashbacks* dans un lieu précis. La caméra de Jacques Leduc emploie de brillante manière l'écran large pour montrer les deux personnes qui se cherchent, qui se trouvent et les allers-retours entre le Bas-du-Fleuve et Montréal. Les rencontres entre les deux personnages et les rencontres de chacun avec les parents et amis de l'autre sont rythmées par ces allers-retours qui expriment bien le passage du temps et l'importance de l'espace, le confinement des lieux montréalais avec de brusques échappées visuelles et la vie bucolique du petit village. Ce sont deux petits univers qui s'entremêlent, et l'interprétation des deux scénaristes et de leurs acolytes est pour beaucoup dans le plaisir qu'on peut y trouver. Serge Laprade prouve qu'il est un communicateur né, capable de jouer sur le registre de plusieurs émotions. Gaston L'Heureux assène de gentille façon quelques vérités sur le manque de mémoire de la télé et sur son côté ogre, bouffant ses artisans. Certains des actuels artisans sont aussi écorchés dans un enrobage précis d'ombres chinoises. Ces divers épisodes s'inscrivent dans une réflexion sur la télé que Claude Fortin a commencée alors qu'il travaillait pour L'Association nationale des téléspectateurs et qu'il a continuée dans **Le Voleur de caméra**.

Claude Fortin et Serge Laprade ont donc, dans cette « mésaventure biographique », gagné le double pari de célébrer leur amitié et de rappeler à la mémoire certains artisans oubliés.

Luc Chaput



Le confinement de l'espace

Canada [Québec] 2002, 101 minutes — Réal. : Claude Fortin — Scén. : Claude Fortin, Serge Laprade — Photo : Jacques Leduc — Mont. : Claude Fortin — Mus. : Martin Soucy — Son : Serge Beauchemin, Claude Beaugrand — Déc. : Jean-François Campeau — Cost. : Claire Nadon — Int. : Claude Fortin, Serge Laprade, Michel Mongeau (le gérant de Serge), Aline Caron (la sœur de Serge), Brigitte Lacasse, Gaston L'Heureux, Martin Soucy, André Richard (le réalisateur déchu) — Prod. : Brigitte Lacasse — Dist. : Cinéma Libre.